. **TRIBUNE RÉPUBLICAINE**

**Herriot et l'Ecole unique ! Tour d'horizon laïque**!

 Herriot a, dans un admirable discours, fait l'éloge de l'école unique qui doit réaliser l'égalité démocratique de tous les enfants devant le savoir. Cette idée qui flottait vaguement dans l'air va quitter le domaine des nuées pour enfin prendre corps et se concrétiser dans le domaine des faits. La réforme est déjà amorcée et nous allons voir grandir et se développer cette âme de vérité. Herriot aura bien mérité de la démocratie pour avoir abordé et fait avancer ce grand problème. Il aura réalisé pour l'enseignement secondaire ce qu'avaient fait avant lui pour l'enseignement primaire ses grands prédécesseurs, Jules Ferry, Gambetta, Goblet. Grâces leur soient rendues !

 On a voulu voir une arme, empoisonnée et un moyen sournois de réaliser le monopole dans ce qui n'est qu'un appel à la justice sociale, dans l'intérêt de la patrie elle-même. La culture aux plus dignes ! I1 est juste que l'enfant, qui surpasse ses condisciples par ses dispositions naturelles et le goût du travail, puisse aspirer à la haute culture. Il pourra ainsi développer le contenu d'un cerveau d'élite et faire profiter son pays, et, peut-être l'humanité, des dons ou des découvertes qui, sans cela, demeureraient enfouis dans le néant comme la divine étincelle dans l'inconscience de la pierre.

 Oui, la République se doit à elle-même d'ouvrir la carrière aux hommes de valeur, de préférence aux riches qui achètent l'instruction sans en profiter eux-mêmes et sans bénéfice aucun pour la société. L'enseignement n'est pas une marchandise. Le mot d'ordre doit être : place aux plus dignes, et, arrière les ignares, les paresseux, les cancres payants !

 Herriot a fait observer avec raison que notre enseignement est encore fondé sur l'idée de classe et que si l'on veut supprimer la lutte de classes, il faut supprimer partout la notion de classe. Il a enfin fait valoir cet argument que notre nation qui n'est plus de quantité doit devenir de qualité. Herriot ne s'est pas borné à intervenir en faveur de l'école unique, il a encore réclamé de nouveaux sacrifices budgétaires afin de multiplier les dotations scientifiques, notamment en faveur de l'école d'Athènes.

 I1 faut, sans sacrifier l'esprit positif qui a sa place marquée dans la société, rendre hommage à l'idéal. Herriot a vanté la science qui crée la richesse et qui sait aussi apprendre à s'en passer.

 La France ne serait plus la France s'il ne s'y trouvait plus des hommes pour ajouter à leurs connaissances pratiques la culture pour elle-même, ce qui reste en nous quand nous avons tout oublié... ou tout perdu. I1 a appelé de tous ses voeux la formation de ces élites nouvelles qui sont la parure et la force d'un pays et contribuent au rayonnement de la France à travers le monde.

 La droite, en quelque sorte médusée par ce beau discours si vrai de ton et si émouvant dans son appel à la justice, a écouté sans broncher cette pathétique adjuration. Elle devait manifester peu après et déceler ses vrais penchants quand d’autres orateurs prirent la parole pour soutenir la même thèse. Je dois même dire que la droite a un rude estomac, car elle a contribué pour une part à faire repousser un amendement de M. Xavier Vallat qui sollicitait la création de bourses pour assurer la fréquentation des écoles libres. L'amendement soutenu par les ultracléricaux Lefas, chanoine Desgranges et Guérin a été rejeté par 433 voix contre 140.

 Malgré ces sacrifices, je me méfie de l'eau qui dort. Les concessions apparentes de la droite ne sont que le masque hypocrite destiné à céler ses instincts de conquête, ses vastes appétits inassouvis. La Congrégation veille. Elle a le sens inné des possibilités immédiates et la longue patience que lui donne la conscience de la durée. *Patiens quia* oe*ternus* ! Sous le velours de la patte se cache la griffe acérée et crochue prête à s'élancer pour saisir sa proie. En échange d'un pois, on va nous demander une fève.

 On est sage en séance sous l'œil du pays pour ne pas mettre dans l'embarras un ministère dont on a besoin dans un intérêt électoral et dont on espère bien tirer cuisse ou aile dans un prochain avenir.

 Mais dans le pays, quel raffut ! Quel débordement de passions et d'injures ! Albert Bayet rappelait dans un récent article le répertoire ordinaire dont on use couramment contre nos écoles laïques.

*« L'école laïque est un chancre dont le pays mourra s'il n'est arraché »*

 *« L'école laïque fabrique les insoumis, les voleurs, les assassins, les satyres, les apaches de toutes sortes »*

 *« L'école laïque est l'école du diable, l'école des cochons ».*

 Les instituteurs et les institutrices laïques sont *« des bouts d'instituteurs gringalets, des sous-bouts d'institutrices pimbêches, salisseurs et salisseuses de nos petits enfants ».*

 Et voici les journaux cléricaux ou de réaction sociale comme *le Temps* qui entrent dans l'arène pour combattre l'école unique. Après avoir flétri « toute cette plèbe primaire » qui s'agite pour l'école unique, on raille Herriot d'avoir « réglé la culture des avocats sur celle des menuisiers », et de vouloir « dans une démocratie sectaire et jalouse réaliser l'égalité par le bas ». Ce qui se passe à la Chambre n'est qu'un leurre, une démonstration de façade qui nous cache le danger qui vient. Les congrégations font en France leur rentrée. Après les Jésuites et les Capucins, voici les Chartreux qui s'installent. Nous eu verrons bien d'autres.

 La cité laïque, péniblement édifiée après cinquante années do labeur et de luttes, est menacée. A nous les *bleus* ! A nous les *rouges* ! Comme on dit aux champs dans le rude parler des hommes de la glèbe. Qu'on s'en souvienne ! La poitrine des hommes libres est le meilleur rempart de la cité laïque.

 *Georges Le Bail*

 *(Le Citoyen du 12 décembre 1929)*